silence, on irradie

Christophe Léon

Roman



EDITIONS THIERRY MAGNIER

silence, on irradie

Christophe Léon

Roman

Illustration de couverture
de Claude Cachin



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Un village à l'abri d'une centrale nucléaire. Sven se baigne en catimini dans le lac qui borde la centrale, l'eau y est très chaude malgré l'hiver. Un jour une explosion pétrifie tout. Sven, sa petite sœur Siloé et Grégoras, débile léger, survivent. Lorsque des chars, des hommes vêtus de combinaisons blanches arpentent le village à la recherche de survivants, les trois enfants se terrent. Ils restent au village, seuls.

Voilà un récit pétrifiant, un brin d'humour, beaucoup de tendresse pour les personnages. Une sorte de douceur amère se dégage de ce roman.

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

Avec le soutien du CNL.

silence, on irradie

À Ellize et Arno.

Des forêts de résineux… De grandes prairies verdoyantes… Depuis l'incident, des périmètres ont été déterminés tout autour du site. Un premier, dont les limites s'étirent sur une centaine de kilomètres, est interdit aux habitations – toutefois un nombre important de personnes y vivent encore. La zone interdite s'étend sur une circonférence de vingt kilomètres autour de la centrale nucléaire. Les axes routiers et les chemins sont gardés par des hommes en armes accompagnés de molosses. Une sente longe le périmètre. On peut apercevoir de l'extérieur une clôture barbelée sur des poteaux en béton de deux mètres vingt de haut, ensuite une piste, puis un fossé et encore des clôtures. Enfin, une trouée large d'une vingtaine de mètres.

Le lac artificiel bordé de sapins à l'odeur camphrée de résine présentait une superficie de vingt-deux kilomètres carrés. Il était situé sur les rives d'un affluent de la Tnierp, fleuve qui traversait le pays de part en part. Il y circulait des péniches nomades, la poupe hautaine tatouée d'un patronyme idiot et numéroté – du genre *Nouchka 3*. Sven se baignait nu dans le lac. Ses parents ignoraient qu'il s'y rendait chaque semaine, le vendredi, après la fin des cours.

Au fil des semaines, Sven prenait de l'assurance et s'écartait du rivage. Il prenait plaisir à disparaître sous l'eau, à l'aplomb de la surface. La tête la première, yeux hermétiquement clos, narines pincées, il tentait de descendre aussi profondément que lui permettait la capacité de ses poumons. Sven comptait les secondes passées en apnée, respectant le même intervalle entre chacune, en ajoutant une si nécessaire pour battre son précédent record. Ainsi, il pouvait se faire une idée précise de sa performance.

Jamais personne ne venait tremper sa couenne par ici. Le long du chemin tortueux et envahi par les mauvaises herbes qui menait au lac, des panneaux dissuadaient les randonneurs. Une tête de mort, entourée d'un cercle rouge, avait de quoi effrayer les audacieux. Les autres abandonnaient avant même d'avoir commencé.

*

Un vendredi.

Sven était en tenue d'Adam malgré la froideur ambiante. Le mois d'avril touchait à sa fin. La température extérieure ne dépassait pas les quatorze degrés. Celle du lac vingt et un. Une couche épaisse de vapeur ondulait à sa surface. Sven s'éloigna de la grève. Il pouvait apercevoir, derrière la cime conique des arbres, les quatre cheminées des réacteurs et, un peu à l'écart, les deux autres en construction. C'était la première fois qu'il distinguait clairement les bouches en ogive des édifices. Sven glissa ses bras croisés sous sa nuque afin de mieux jouir du spectacle. Cette position trop décontractée le déséquilibra. Il tenta de se retenir à la surface de l'eau. Évidemment, elle n'offrit aucune résistance. Sven but la tasse, la soucoupe et la petite cuillère. Il se remit péniblement d'aplomb – bien à plat sur le dos.

Des échafaudages entouraient les deux bâtiments en construction. L'ensemble ressemblait à un jeu de mikado en équilibre. Des quatre cheminées en fonction s'échappait un panache compact de fumée laiteuse. Le ciel, d'un bleu marmoréen, absorbait la déjection opaline des cheminées avant de la dissoudre dans l'immensité céleste.

Sven crawla à fond les manettes, toutes voiles larguées, dans cette eau chauffée par la centrale nucléaire qu'on appelait familièrement la *Centrale*. Il testa son endurance. Il fit à nouveau la planche dès qu'il sentit naître la crampe. Sur le dos, les bras en croix, Sven était le maître de l'espace. Il y flottait, faisant se rejoindre les deux mondes en un seul. Une vaguelette venait parfois s'infiltrer entre ses lèvres, ou lui boucher une oreille, ou lui remplir une narine ou lui rappeler le goût du boudin cru. Sven ne se laissait pas distraire. Il restait, contre vague et charcuterie, le maître de l'espace.

On lui avait expliqué à l'école, puis au collège, que les eaux du lac refroidissaient les réacteurs de la Centrale. Elles filaient à travers un jeu complexe de tuyaux en direction de ce que les gens nommaient le *Cœur*, sans trop savoir de quoi il s'agissait. Certains parlaient de *centre névralgique*, d'autres de *névralgie centrale*

et d'autres encore, moins au fait des sciences et des techniques de pointe, de *centralgie*, mot inventé de toute pièce et qui en jetait des tonnes. Par capillarité ces tuyaux devenaient eux-mêmes brûlants. La chaleur remontait jusqu'au lac. Les eaux usées, elles, étaient traitées dans une usine en aval. Sven ne se posait pas la question de savoir par quel miracle de simples tuyaux réussissaient à réchauffer toute cette étendue liquide.

*

Sven habitait avec ses parents le village le plus proche du lac, à environ trois kilomètres en amont. Un gros bourg qui avait enflé sous l'effet d'une démographie galopante. Les progrès de la médecine n'y étaient pas pour rien. Le village était connu pour sa main-d'œuvre bon marché et le nombre croissant de ses naissances d'enfants qu'on appelait, hypocritement, *différents*. Ces différences allaient de la malformation physique au handicap cérébral. Mais Sven, à son âge, n'en avait pas conscience. Son père était employé par la Centrale. Il s'occupait de maçonnerie et de plomberie. À l'occasion, il prêtait main-forte aux équipes d'entretien. C'était un homme bon.

La mère de Sven travaillait à la cantine de la Centrale. Elle organisait le service du midi et servait à table. Femme charpentée, large de bassin et d'esprit, elle enseignait autour d'elle la gentillesse et la philanthropie. Son seul défaut était de trop aimer ses enfants.

Sven avait une petite sœur, Siloé, âgée de cinq ans et des poussières de mois. Blonde, menue et ravissante, Siloé faisait de l'ombre à son frère dans le cœur de ses parents. Elle accaparait les regards et les attentions. Diamant parmi les diamants, Siloé brillait sous toutes ses facettes.

Même si Sven avait quatorze ans et en paraissait à peine douze, il ne laissait pas ses copains lui marcher sur les pieds. Par obligation, pensait-il, il devait être dur à cuire et coriace à avaler. Si les bagarres lui pochaient les yeux, elles lui raffermissaient la volonté. Au cours du change, un gnon valait une once de notoriété supplémentaire, une beigne sur le coin du museau un laissez-passer à la frontière entre l'adolescence et l'âge adulte.

Siloé avait, en quelque sorte, aidé Sven à grandir. Loin de lui en être reconnaissant, son frère lui en voulait. Il ne lui pardonnait pas l'abandon volontaire de ses peluches, la relégation de son train miniature, la relégation des